

au froid et à la chaleur, désorganiseront tout son système, jusqu'à ce qu'il devienne incapable de travailler.

Mais, me direz-vous, il y a des hommes qui boivent et qui font bien leurs affaires. Je l'admets, ils l'endurent de même. Mais de ce qu'il y ait des hommes de tempéramens faibles et de chétive santé qui se tirent d'affaire, cela veut-il dire que ce n'est pas un mal d'avoir un tempérament faible et une pauvre santé ? Doit-on attribuer leur prospérité à cet état de faiblesse ou à l'usage de la boisson ? non ; jamais l'usage de la boisson n'a enrichi un homme et elle a été la cause de la ruine de plusieurs millions.

Mais il y en a qui disent que quand ils ont bu, ils se trouvent mieux. Examinons cette excuse, car ce n'est pas autre chose ; car celui qui aime le rum, et qui a honte d'en faire l'aveu, prétend que cela lui fait du bien. Tâchons de découvrir comment cela peut faire du bien ; consultons le médecin ; un des plus célèbres que le pays ait produit, le Dr. Rush, dit que l'usage habituel des liqueurs fortes produit ordinairement les maladies suivantes : la perte de l'appétit, faiblesses d'estomac, maladies de foie, la jaunisse et l'hydropisie, une toux sèche qui se termine souvent en consommation, rougeurs et éruptions sur la peau, mauvaise haleine, des maux de tête fréquens, l'épilepsie, la goutte et la rage. Voilà les maladies qui sont la suite naturelle et ordinaire de l'usage des boissons fortes. A présent je vous demanderai comment un homme peut dire qu'il se trouve mieux de l'usage d'une chose qui produit tant de maladies ? Ceux qui parlent ainsi, c'est parce qu'ils aiment le rum et qu'ils ont du plaisir à en prendre, et voilà ce qu'ils veulent dire en disant qu'ils se trouvent mieux lorsqu'ils en ont bu.

Je vais examiner l'effet immédiat des liqueurs ardentes sur un homme. Je suppose un homme bien portant, et je lui donne un verre d'esprit, cela a l'effet de le déranger, de produire des notions fausses et de lui faire concevoir les choses différemment de ce qu'elles sont. Mais un verre n'aura pas grand effet ; je lui en donne un second, et s'il aime le rum, il commence à se trouver mieux ; un troisième encore mieux : il est alors dans un état à se trouver assez bien, tout-à-fait heureux, il n'a plus ni crainte ni honte, il peut jurer, tempêter et briser ce qui se trouve sous sa main ; il est prêt à entrer dans aucun mauvais complot, il ne craint rien et se croit capable d'accomplir des choses impossibles. S'il est boiteux, il voudra danser comme un satyre, s'il est lent et corpulent, il voudra courir comme un cerf, s'il est faible, il voudra porter autant que Samson et se battre comme Hercule, s'il est pauvre et sans le sol, il se croira riche comme Crésus sur son trône et offrira de prêter de l'argent. Ce tableau n'est pas exagéré, c'est ce qui arrive toujours à l'ivrogne. J'en connais un qui est pauvre, et dans sa boisson il offre ordinairement de me prêter jusqu'à mille piastres. Malheureux et abusé qu'il est ! Mais il se trouve mieux !